MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 26 (1926), p. 71-81

Jean Clédat

Le raid du roi Baudouin Ier en Égypte.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE

RAID DU ROI BAUDOUIN Ier EN ÉGYPTE

PAR

M. JEAN CLÉDAT.

Dans l'hiver de 1113-1114 de Jésus-Christ, 507 de l'hégire, Baudouin Ier, roi de Jérusalem, d'Acre, de Jaffa et d'autres lieux, descendit pour la première fois vers l'Égypte, accompagné de ses chevaliers et d'une nombreuse troupe. Dans sa marche, il fut arrêté et obligé de lâcher sa conquête à cause d'un traité de paix contracté avec le gouverneur d'Égypte, el-Afdal, fils de l'Arménien l'émir Badr el-Djamâli, dit el-Djouyouch, ministre du prince fatimide el-Moustansir. Mais auparavant il avait eu le temps de razzier les champs et les bourgs du Djifâr, grande plaine côtière méditerranéenne, et d'arrêter une forte caravane qui venait d'Égypte et se dirigeait sur la Syrie, aux environs des marais salants, qui portent le nom de notre héros, *Sabkha al-Bardaouîl*. C'est l'ancien lac *Sirbonis* des Grecs, qu'ils appelaient aussi *Barathra*, parce que la plus grande partie du lac, à cette époque, était marécageuse.

La paix entre les deux rivaux ne dura pas longtemps. Moins de quatre ans après, en 1118, Baudouin « pense, dit Guillaume de Tyr, que la terre d'Égypte lui a fait de grands ennuis » [1], et décide subitement d'aller châtier l'ennemi. Sans arrêt et d'une marche rapide il arrive devant Péluse, la célèbre citadelle, qui s'appelait alors *el-Faramâ*. C'est une cité « mout encienne », dit notre chroniqueur. « Cele citez, ajoute-t-il, est asise seur le rivage de la mer, ne n'est pas loing de la bouche del flum del Nil qui a non Qarabeis sus que siet la cité de Tanis. C'est la citez ou Moyses fist plusors signes devant le roi Pharaon [2]. » Trois siècles auparavant, exactement en 854, les murs et la citadelle avaient été relevés par le khalife el-Moutaouakkil, en même temps que les citadelles de Damiette et de Tennîs [3]. Peu de temps après, sous les successeurs immédiats d'el-Moutaouakkil, mais certainement avant le règne du khalife Ibn Touloun,

[1] *Historiens des Croisades. — Histor. occid.*, I, p. 508.

[2] *Ibid.*, p. 508.

[3] Maqrîzî, trad. Bouriant, p. 625.

BIFAO 26 (1926), p. 71-81 Jean Clédat
Le raid du roi Baudouin Ier en Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

courait une légende rapportant que le ministre al-Moudabbar avait essayé d'arracher de Péluse les portes de la ville et d'autres monuments pour être transportés à *Tennîs*. Voici du reste la relation de l'historien arabe *Fadâ'il Misr* : « Il y avait dans la cité de Tinnîs un gouverneur appelé Ibn al-Mudabbar, qui envoya des hommes à El-Faramah pour démolir la pierre travaillée des portes, sur le côté est de la cité [1]. Mais lorsque ceux qui étaient envoyés arrivèrent pour extraire les pierres, le peuple d'El-Faramâ sortit armé à leur rencontre, et leur défendit d'extraire les pierres, disant : « Ces portes sont anciennes, et n'ont « jamais été injuriées par aucun roi ou aucun autre homme; comment alors « pouvons-nous vous permettre d'en extraire les pierres, et prenez-les dans un « autre pays? Ainsi c'était par ces portes que Jacob, le père des tribus, le fils « d'Isaac, le fils d'Abraham, l'Ami (de Dieu) — que la paix soit sur eux! — fit « son entrée [2]; et si par hasard un de ces rois qui croit en Dieu, entreprit de « restaurer les portes, alors leurs pierres pourraient être trouvées en sûreté « et dans leurs places. » Ainsi les hommes s'en allèrent et ne déplacèrent pas une pierre. » Qu'y a-t-il de vrai dans ce récit? Probablement nous ne le saurons jamais. Ce que nous devons retenir, c'est que des gens de Tennîs, grande ville maritime, voisine de Péluse, tentèrent de démolir des monuments de cette cité [3]. Il est fort probable que le travail était commencé lorsque les Pélusiotes s'insurgèrent contre cette spoliation. Tennîs était à l'époque de sa plus grande splendeur, tandis que Péluse commençait à décliner [4]. Et lorsque Baudouin Ier alla l'attaquer, il « ne trouva qu'un pays désert et les populations

[1] Maqrîzî, trad. Bouriant, p. 626, dit que Modabbar avait besoin de ces pierres pour faire de la chaux. La remarque est intéressante. Elle nous apprend d'une façon certaine l'emploi des pierres calcaires et la cause de leur disparition, si nous ne l'étions pas par d'autres témoignages. Dans le Delta, sol privé de carrières, le granit servait à faire des meules de moulins. La grande enceinte de Péluse n'avait qu'une seule porte d'entrée; elle est située sur la face nord, tout près de l'angle est.

[2] Il y a un flottement dans la tradition. Il provient des changements et des transformations politiques de la région. Une autre tradition veut que Jacob soit entré en Égypte à el-Arîch (voir *Bull. Institut franç. du Caire*, t. XVIII, p. 191). Il est très vraisemblable que Jacob, comme tous les émigrants asiatiques, antérieurs à la domination grecque, pénétrèrent en Égypte par *Zarou* (el-Qantarah).

[3] La démolition des monuments antiques pour reconstruire de nouveaux édifices est un thème assez fréquent dans la littérature ancienne. Je renvoie à ce sujet à la note de Silvestre de Sacy, *Relation d'Égypte*, p. 520, qui rapporte quelques-unes de ces légendes.

[4] Maqrîzî, trad. Bouriant, p. 624, rapporte que les Grecs abordèrent Faramâ avec une

BIFAO 26 (1926), p. 71-81 Jean Clédat
Le raid du roi Baudouin Ier en Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en fuite» [1]. Cette observation est absolument conforme avec le rapport de Guillaume de Tyr : «Faramia ceste cité dont ge vos ai parlé, est ore toute deserte, mès ele fu enciennement mout grant chose, et grant planté de gent i abitoient» [2]; mais elle n'est pas absolument conforme avec la vérité. Ce serait fausser l'histoire que de voir Péluse sous ce jour particulièrement défavorable, car trente-deux ans après, en 1150, elle attire encore sur elle l'attention du roi franc Amauri et de ses troupes. Donc, déchue de son antique splendeur, mais pas déserte, la puissante et célèbre cité possédait encore dans son enceinte, trop vaste alors pour sa population cosmopolite, de beaux monuments, et dans ses entrepôts de grandes réserves de marchandises annonçant chez les habitants de grandes fortunes. D'autre part, si les fortifications de la «Clef de l'Égypte» était en mauvais état, ses fortes murailles de briques lui assuraient toujours une valeur militaire et en imposaient encore aux armées ennemies. Aussi, et avant tout, était-il nécessaire de s'emparer de cet obstacle, qui livrait le Delta aux invasions. Baudouin fit comme ses prédécesseurs, mais il fit le siège d'une ville à peu près sans défense. C'est ce qui résulte des brèves allusions des chroniqueurs.

Donc, au mois de mars de l'année 1118 [3], époque favorable pour la traversée du marécageux et fiévreux Djifâr, le roi Baudouin renouvelle son attaque, interrompue par la paix, contre l'Égypte. Des fuyards venus de Syrie, précédant l'armée, ont annoncé l'événement aux Égyptiens [4]. D'une seule traite, sauf les étapes nécessaires au repos des hommes, Baudouin arrive à l'improviste devant Péluse. El-Afdal, grand vizir tout-puissant du khalife al-Âmir, surpris, n'avait pas eu le temps de se préparer à la guerre. Péluse était livrée à ses seules forces. Aussi les habitants n'opposèrent-ils aucune résistance à l'armée envahissante des Francs : «le roi la prend aussitôt», dit Guillaume de Tyr [5]. Le premier soin de l'armée, après la prise de la ville, fut de se livrer

flotte en 955. Doit-on penser que la branche Pélusiaque était encore accessible aux navires? Certaines raisons permettent d'en douter; cependant je n'ose l'affirmer.

[1] *Rec. des histor. des Crois., Histor. arméniens,* p. 118, d'après la *Chronique* de Mathieu d'Édesse.

[2] *Rec. des histor. des Crois., Histor. occid.,* p. 963.

[3] La date exacte de l'expédition nous est donnée par *Historia Hierosolymitana,* cap. LVI, *de classe Babylonica,* dans *Histor. des Crois.,* vol. III, p. 481.

[4] Maqrîzî, trad. Bouriant, p. 626.

[5] *Rec. des histor. des Crois., Histor. occident.,* vol. I, p. 508.

BIFAO 26 (1926), p. 71-81 Jean Clédat
Le raid du roi Baudouin Ier en Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au pillage. « Baudouin, dit l'historien arabe Maqrîzî, donne l'ordre de piller, de détruire et de démolir les mosquées. La mosquée et les oratoires furent livrés aux flammes ainsi que le reste de la ville [1]. » La nouvelle du désastre eut un grand retentissement en Égypte. Péluse prise, c'était la route de la capitale, Le Caire, ouverte à l'invasion, et la riche plaine du Nil livrée à la plus funeste dévastation. Mais Allah ne le voulut pas, dit un chroniqueur arabe [2].

Que se passa-t-il au juste? Une grande confusion règne dans les récits concernant les événements qui suivirent le sac de Péluse. Aucun récit n'est plus dramatique que la mort douloureuse du roi, survenue presque immédiatement après. Les narrations sobrement écrites que nous possédons, rédigées à l'époque, racontent naïvement ce qu'il advint de cette superbe armée à son retour, arrêtée subitement dans sa marche conquérante; la pénible retraite, véritable désastre, d'une troupe décimée par la faim, la soif et la chaleur, rongée par le typhus, dont le roi devait mourir; à travers une plaine ravagée par les soldats, fangeuse, aride, pestilentielle, de trois jours de marche dure, sous une chaleur écrasante, entre le désert et les eaux réfléchissantes du lac. Et probablement, ce que ne disent pas les récits, les troupes harassées avaient à leurs trousses une multitude de Bédouins pillards, les mêmes que nous trouvons à toutes les époques de l'histoire d'Égypte, descendus de tous les coins du désert, le *badiet-el-Tîh*, attaquant et massacrant tour à tour la queue et même la droite de la colonne franque, incapable d'opposer une résistance quelconque à ces nouveaux ennemis, fuyards et toujours insaisissables. Mais laissons parler les textes sur cette sinistre aventure, restée jusqu'à nos jours, sous une forme légendaire, sorte de roman d'aventure dans le goût de nos récits du moyen âge, dans la mémoire des gens d'el-Arîch, localité proche où devait se terminer cette malheureuse tragédie.

Après le siège de Péluse, Baudouin se porta vers *Tennîs*, à 30 kilomètres de là; c'était une vieille cité égyptienne, *Ḥenensou*, que les Grecs nommaient *Héracléopolis Parva*. Ce qu'il en reste, en partie immergé dans le lac Menzaleh, se voit à gauche du Canal de Suez, à 5 kilomètres au sud de Port-Saïd. Cette ville était à la fois un port maritime, dans la branche Tanitique, une citadelle et un centre industriel, remarquable par ses étoffes, teintes et brochées. Elle

[1] Maqrîzî, trad. Bouriant, p. 626. — [2] *Histor. des Crois., Histor. orient.*, vol. III, p. 488.

BIFAO 26 (1926), p. 71-81 Jean Clédat
Le raid du roi Baudouin Ier en Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fut rasée et détruite en 1225, par ordre du sultan al-Malik al-Kâmil, pour faire cesser, dit-on, les attaques des Francs. En 535, les lacs de Damiette et de Tennîs étaient réunis, et la ville de Tennîs ne formait plus qu'une île dans le lac qu'on appelle depuis : *Menzaleh*.

Certains chroniqueurs arabes racontent que les Égyptiens, pendant que les Francs prenaient et saccageaient Péluse, eurent le temps de se ressaisir et de préparer une contre-offensive. C'est devant la branche Pélusiaque que les troupes musulmanes attendirent les Francs. Ceux-ci, surpris à leur tour, fortement chargés et incapables de résister à l'attaque, furent contraints de battre en retraite. D'autres disent qu'à la suite de ce fait de guerre, le roi Baudouin tomba malade d'une dysenterie, ce qui l'obligea à retourner en arrière. Une autre tradition veut que Baudouin, passant le Nil, faillit être englouti dans les eaux du lac de Tennîs, à un endroit appelé *Hisn el-mâ* « la forteresse de l'eau », et qu'il n'osa aller plus loin[1]. Enfin d'autres auteurs, dont Guillaume de Tyr, rapportent que c'est à la suite d'un déjeuner aux poissons qu'il tomba malade. Au milieu de ces récits contradictoires il est difficile de se faire une opinion. Cependant je crois que le premier rapport est le plus sérieux et le seul vrai. Toujours est-il que Baudouin fut obligé de revenir sur ses pas et de reprendre, cette fois d'une façon désastreuse, l'ennemi à ses trousses, le chemin de Jérusalem. « Il partit de là (Péluse) malade, et mourut avant d'arriver à El-Arîch. Ses compagnons lui ouvrirent le ventre, jetèrent les intestins de côté, à l'endroit sur lequel on continue jusqu'à ce jour à lancer des pierres. Ils emportèrent son corps et l'enterrèrent à Komama (église de la Résurrection (Golgotha) à Jérusalem). La Sebkha de Bardouîl qui est au milieu des sables, sur la route de Syrie, tire de lui son nom. Les gens du peuple disent que les pierres jetées (et amoncelées) dans cet endroit marquent le tombeau de Baudouin, mais ils se trompent : ce sont les intestins qui s'y trouvent[2]. » Les compagnons du roi tentèrent de cacher sa mort à la troupe[3];

[1] Kamel-Alterarykh (*Histor. des Crois., Histor. orient.*, vol. I, p. 314) raconte que Baudouin arrivé en face de l'île de Tennîs se mit à nager dans le Nil, et que ce bain fit rouvrir une vieille blessure, laquelle entraîna par la suite la mort du roi.

[2] D'après Abou'l-Fida, dans *Histor. des Crois., Histor. orient.*, I, p. 10.

[3] Maqrîzî, trad. Bouriant, p. 626 : « Ses compagnons cachèrent sa mort et se retirèrent après avoir fendu le corps de Baudouin et l'avoir rempli de sel, afin de le transporter dans son pays, où on l'enterra ».

BIFAO 26 (1926), p. 71-81 Jean Clédat
Le raid du roi Baudouin Ier en Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mais ils ne purent la tenir longtemps secrète. Afin de pouvoir ramener le corps à Jérusalem, au milieu de grandes difficultés, quatre jours au moins étaient nécessaires. On procéda sur place à l'embaumement du corps. Du reste, suivant une tradition on ne fit que remplir un devoir exprimé par le roi lui-même avant sa mort. Voici ce que dit Albert d'Aix à ce sujet : « Baudouin fit venir son cuisinier, et lui fit jurer d'exécuter ce qu'il allait lui commander : Apprends que je vais bientôt mourir; de même que tu m'as aimé pendant ma vie, sois-moi fidèle après ma mort. Dès que je ne serai plus, ouvre mon corps, frotte-le de sel au dedans et au dehors. Remplis-en mes yeux, mes oreilles et ma bouche. Transporte-moi aussitôt à Jérusalem avec les autres qui doivent m'y accompagner. Et sache qu'en accomplissant mes désirs, tu me donneras encore une preuve de ta fidélité[1]. » L'histoire du gâte-sauce transformé en taricheute n'est point banale. Quoi qu'il en soit de ce récit piquant, l'embaumement fut exécuté aussitôt; les entrailles putrescibles, retirées du corps pendant l'opération, furent ensevelies dans l'endroit que l'on appelle depuis ce temps-là *Hagiarat-el-Bardouîl* « les pierres de Baudouin ». La légende, qui est ancienne, car on la trouve rapportée par les premiers chroniqueurs des Croisades, veut qu'en souvenir de ce dépôt les gens qui passent par cet endroit jettent une pierre où ont été ensevelis les viscères royaux. La tradition, un peu déformée, car ce ne sont plus les viscères, mais le corps lui-même qui repose dans ce lieu, est toujours vivante parmi les Bédouins d'el-Arîch. Et même ils m'ont affirmé sérieusement que les gens qui passent près de là jettent toujours des pierres sur le lieu de ce dépôt; mais j'ajoute aussi que les Bédouins à qui je me suis adressé, très au courant de la légende, n'ont pu me montrer exactement ce point. Selon eux et la tradition, il se trouverait entre Abou Mazrouh[2], à l'ouest, et *bîr* el-Mesoudiah, à l'est. J'ajoute encore que j'ai fréquemment passé par là et que je n'ai jamais rien vu, de près ou de loin, ressemblant à un *memorium*. D'autres voyageurs seront peut-être plus heureux que moi : je le souhaite.

Dans cette esquisse j'ai essayé de décrire, aussi clairement que possible, la tentative avortée du roi Baudouin Ier contre l'Égypte, et le résultat malheureux de cette triste campagne. Constatons aussi que cette pitoyable descente

[1] Michaud, *Bibliographie des Croisades*, vol. I, p. 70. L'histoire nous dit qu'il reçut à ses derniers moments l'assistance de l'évêque de Ramleh, Roger, qui accompagnait le roi dans l'expédition.

[2] Ancien établissement romain.

BIFAO 26 (1926), p. 71-81 Jean Clédat
Le raid du roi Baudouin Ier en Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en Égypte prend dans les divers récits, transmis par les *Chroniqueurs*, un caractère légendaire. C'est ce caractère particulier, que la pensée arabe a développé, que je voudrais reproduire dans cet article.

Pour bien montrer le caractère de la légende, il est nécessaire de présenter tout d'abord les personnages qui entrent dans le corps du récit : 1° Baudouin, roi du pays; son domaine s'étend de Gaza à Péluse, ou plus exactement jusqu'à la frontière égyptienne. 2° Abou-Zeid, héros de romans arabes, dont les aventures, semées d'épisodes extraordinaires, sont très estimées des Orientaux. Le trait essentiel de ces romans, mis sous le nom d'Abou-Zeid, est de retracer les tribulations des Banou-Hilâl, Bédouins nomades qui ravageaient l'Arabie sous le règne des sultans Abbassides. Vaincus par les Fâtimides d'Égypte, ils furent déportés en Haute-Égypte, puis chassés ils se dirigèrent vers l'Afrique. C'est cette dernière expédition, qui eut lieu vers le XI^e^ siècle, qui a inspiré notre récit. 3° Le dernier personnage est une femme, dont nous ignorons le nom, mais qui, comme on le verra, ressemble étrangement à Dalilah, la compagne du célèbre juge des Israélites, Samson.

Dans ce conte, sorte de roman de chevalerie, la tentative de conquête de Baudouin disparaît entièrement. Son intérêt réside dans la juxtaposition de traditions historiques, plus ou moins altérées, mais parfaitement reconnaissables, de plusieurs légendes qui se sont déroulées dans la région, à des époques bien différentes les unes des autres. En premier lieu nous y reconnaissons le combat singulier du héros égyptien Sinouhit, qui vivait sous la XII^e^ dynastie, contre le Bédouin du *Retennou* [1]. Le combat de David et du géant Goliath pourrait avoir été, dans certaines parties, emprunté au Roman égyptien. La légende de Samson et de Dalilah, sa concubine. Enfin la légende des « pierres amoncelées » sur le lieu où furent déposées les entrailles de Baudouin, trouve son correspondant dans la légende du *djebel* Serbâl, au Sinaï. Là, on montre un monceau de pierres nommé *Hosân Abou Zenneh* « le cheval d'Abou Zenneh », sur lequel les Bédouins ont coutume de jeter une pierre ou du sable. Ce lieu marque l'endroit où aurait expiré le cheval d'Abou-Zenneh [2].

Comment a pu se créer cette association complexe de légendes? Nous ne pouvons le dire. Il est certain, cependant, que le milieu où elles sont nées n'est

[1] G. Maspero, *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*, 3^e^ édit., p. 67.

[2] Isambert, *Itinér. de l'Orient : Syrie, Palestine*, p. 14 (Guide Joanne).

BIFAO 26 (1926), p. 71-81 Jean Clédat
Le raid du roi Baudouin Ier en Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pas sans avoir influencé cette réunion. Il y a eu attraction. Le roman tel que nous l'avons entendu n'a pu naître que dans l'usage et dans des circonstances particulières, et son développement tient à l'imagination brillante des conteurs arabes. Baudouin est transformé en héros local; il est le sultan du littoral.

La scène se passe entre el-Arîch et le lac de Baudouin, dans cette vaste plaine aride qui s'ouvre sur la Méditerranée, en direction de Suez. C'est le grand passage des caravanes allant à la mer Rouge. Au nord, la plaine est limitée par deux ruines de forteresses romaines : l'une, à l'est, s'appelle *Abou-Mazrouh;* l'autre, à l'ouest, *bîr Māzar,* dont l'emplacement est occupé par un cimetière de Bédouins. Ces deux constructions, destinées à surveiller les communications, reliaient aussi les deux importantes cités de Rhinocorura et Ostracine.

Les Nabathéens, grands trafiquants, aussi bien que les autres populations de la presqu'île arabique, avaient, pour pénétrer en Égypte, trois routes à leur disposition : la route du sud, dite de l'Aqabâ; la route du centre, qui traverse les montagnes rocheuses de Hellal et de Magharah; et la route du nord, qui passe par el-Arîch et rentre en Égypte en suivant la côte méditerranéenne, ou en traversant le Djifâr, par le sud du lac de Baudouin. C'est cette dernière qu'avait choisie Abou-Zeid pour aller en Afrique. Il était donc de toute nécessité, pour le conquérant arabe, de traverser le domaine de Baudouin ibn Rachîd, roi très chrétien, suivant la légende. Il est intéressant de constater que la tradition musulmane a conservé au roi franc son titre de roi chrétien. Ceci dit, voici le récit tel que je l'ai entendu.

Je passe tout d'abord sur la naissance et la jeunesse d'Abou-Zeid, par lesquelles mon narrateur a commencé son récit. C'est une partie bien connue de la vie du héros. Elle a été souvent reproduite. Ses aventures héroïques ne commencent réellement qu'avec ses luttes avec les tribus arabes. C'est à partir de cette date, il était encore jeune homme, que naquit sa célébrité. Les aventures du roi Baudouin et d'Abou-Zeid constituent à elles seules un des récits les plus attrayants de l'œuvre écrite sous le nom d'Abou-Zeid.

Abou-Zeid vivait, au temps ancien, dans le pays de Negeb, en Arabie. C'était un cavalier renommé et un chef des plus illustres parmi les chefs des tribus. Un jour il convint, avec deux de ses compagnons, Diâb et Abou-Hassan, suivi

BIFAO 26 (1926), p. 71-81 Jean Clédat
Le raid du roi Baudouin Ier en Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'une nombreuse troupe, d'aller conquérir le pays de Tunis, au Magreb, en longeant la côte de la mer. Pour cela, il était nécessaire de traverser le pays, entre Gaza et el-Bardaouîl [1], occupé par le sultan chrétien el-Bardaouîl (Baudouin) ibn Rachîd [2], qui barrait la route avec ses hommes. Il fallait donc, avant tout, avoir la permission d'el-Bardaouîl pour traverser ce territoire. El-Bardaouîl campait dans la région d'el-Arîch. Comme Abou-Zeid, c'était un fier et brillant cavalier, respecté et craint dans le pays entier et dans toute la région. L'obstacle était grand. Abou-Zeid n'ose pas le franchir; il répugne à l'attaque directe, car on lui a dit, et cela le remplit de terreur, que Bardaouîl est invincible. Il pense, en conséquence, que le mieux est de le gagner par la persuasion. Cependant dix jours se passent en palabres vaines. Et Abou-Zeid n'a rien obtenu de son terrible adversaire.

Un certain soir les trois chefs arabes se réunirent et tinrent conseil. Il fut décidé que seul Abou-Zeid, la nuit, irait surprendre le roi Bardaouîl, pendant son sommeil. Le fils du désert monté sur son coursier, richement harnaché, part pour le camp de son ennemi. Il arrive sans encombre à la tente royale. Il réveille Bardaouîl et lui dit : « Je suis venu et veux me battre avec toi » [3]. Le roi franc tout d'abord se met à rire, puis répondit : « Un seul homme ne peut me vaincre ». Mais Abou-Zeid insiste encore et finit par faire accepter le duel. On se battra à cheval, à l'épée et en champ clos, devant toutes les troupes assemblées.

Le lendemain toutes affaires cessantes, les deux héros sont en présence sous les yeux des troupes au complet. Durant plusieurs longues journées ils combattirent vaillamment; on ne pouvait dire quel était le plus brave. Ils maniaient l'épée avec une admirable dextérité, se frappant l'un l'autre, sans jamais se

[1] Les Arabes appellent el-Bardaouîl un lieu de pêcherie, situé dans le lac el-Bardaouîl, en face d'el-Guels (anc. *Kasios*). Ici la légende désigne le lac et la région attenante.

[2] Ce Rachîd est certainement Haroun el-Rachîd. Il est curieux de noter cette association de grands héros semi-légendaires dans notre roman.

[3] Dans le *Conte de Sinouhit* (Maspero, *ibid.*, p. 67) on lit : « Un fort de Tonou vint, il me défia dans *ma tente* : c'était un héros qui n'avait point de seconds, car il avait vaincu Tonou tout entier (Abou-Zeid avait vaincu toutes les tribus arabes). Il disait qu'il lutterait avec moi, il imaginait *qu'il pourrait me battre*..... A l'aube le pays de Tonou accourut; il avait réuni ses tribus, convoqué tous les pays voisins. » La suite se passe comme dans notre légende, mais le fort de Tonou est vaincu, tandis que Baudouin reste sur le carreau.

BIFAO 26 (1926), p. 71-81 Jean Clédat
Le raid du roi Baudouin Ier en Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lasser et sans jamais se blesser. C'était une lutte épique où les deux adversaires rivalisaient de courage, et aussi un très beau spectacle sous un soleil éblouissant; et comme décor la mer verte d'un côté, la dune de sable jaune de l'autre, et dans le fond des touffes de palmiers. Chaque soir les deux duellistes et leurs troupes se retiraient dans leurs retranchements; et le lendemain la lutte recommençait aussi opiniâtre et aussi ardente, mais toujours sans résultat, ni pour l'un ni pour l'autre. Ce qui suit est l'exacte répétition de l'histoire du juge d'Israël, Samson, et de la trahison de Dalilah, la philistine de *Soreq,* village dont on ignore l'emplacement, mais que je vois, à cause des événements, non loin de Gaza. Le nom de la femme dans la légende de Baudouin, je l'ai déjà dit, n'est pas donné; au lieu de la chevelure de Samson, Baudouin tient sa force de la puissance magique de sa coiffure. C'était une *taqieh,* espèce de calotte grise en feutre, recouverte d'une *koufieh,* mouchoir en couleur, qu'une corde en poils de chameau, une ou deux fois enroulée, serre autour de la tête. C'est la coiffure ordinaire des Bédouins.

Abou-Zeid n'arrivant pas à vaincre son partenaire par la force, eut recours à la ruse. Il s'adressa pour cela à la concubine de Baudouin. Cette femme n'aimait pas son amant royal; elle se laissa facilement séduire par les belles paroles et surtout par les brillantes promesses d'Abou-Zeid. Mais comme Samson, ce n'est pas sans résister que Baudouin se décide à livrer le secret de sa force mystérieuse. Plusieurs jours il tient ferme aux embûches de sa maîtresse, bien qu'il se croie toujours aimé. Ce sont, chaque nuit, de la part de la femme, les mêmes interrogations, les mêmes suppliques et les mêmes paroles passionnées; mais c'est en vain qu'elle menace et supplie tour à tour. Et les conversations intimes se poursuivent sans discontinuer de la sorte. Mais Baudouin, las d'entendre toujours les mêmes questions, cède enfin à la curiosité de Dalilah. Sa force, il la tient de sa coiffure; s'il la pose, il devient immédiatement comme tous les autres hommes. Par une nouvelle ruse, la Dalilah moderne incite le redouté Baudouin à se battre sans sa *koufieh,* sa force ne pouvant disparaître comme il le prétend. Malheureusement le roi accède à cette funeste et nouvelle demande; et au matin, contrairement à son habitude, et comme il l'a promis à sa maîtresse, on le voit apparaître nu-tête au combat. Ayant dès lors perdu sa force, à la première attaque Baudouin est renversé de che-

BIFAO 26 (1926), p. 71-81 Jean Clédat
Le raid du roi Baudouin Ier en Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

val, tué et la tête coupée[1]. A la suite de cette victoire, Abou-Zeid et ses compagnons peuvent continuer leur marche vers l'Afrique. Pendant ce temps les soldats de Baudouin, qui avaient assisté à sa défaite, enterrent leur roi à l'emplacement même où il était tombé. Et les Arabes ajoutent qu'on voit encore son tombeau et que les passants jettent toujours sur cette tombe une pierre en passant; enfin ils disent encore que l'on voit la trace, sur le sable, des pieds du cheval d'Abou-Zeid. Inutile d'ajouter que je n'ai rien vu qui ressemblât à un tombeau ou à des marques de pieds d'un cheval. Tel est le récit que me fit un cheikh d'el-Arîch, Abou-Zakarî, le 16 mars 1914, un soir à mon campement d'el-Flousiyeh, village de pêcheurs, situé sur l'emplacement de l'ancienne *Ostracine,* ville forte et port à l'extrémité est du lac de Baudouin. *Hagiarat-el-Bardaouîl* est à près de trois heures de distance à l'est de ce lieu.

J. Clédat.

[1] A rapprocher du combat de David et du géant Goliath.

BIFAO 26 (1926), p. 71-81 Jean Clédat
Le raid du roi Baudouin Ier en Égypte.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net